Un parallélisme presque parfait : la σύγκρισις des *Vies de Démosthène et de Cicéron* de Plutarque

Thomas Schmidt

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhetorique/1125>
DOI : 10.4000/rhetorique.1125
ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-296-3

Référence électronique

Thomas Schmidt, « Un parallélisme presque parfait : la σύγκρισις des *Vies de Démosthène et de Cicéron* de Plutarque », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 17 mai 2021, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/1125> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.1125>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Un parallélisme presque parfait : la σύγκρισις des Vies de Démosthène et de Cicéron de Plutarque

Thomas Schmidt

Introduction

- 1 Dans le domaine de la littérature antique, le nom de Plutarque de Chéronée est indissociable de la notion de parallèle, érigé chez lui en véritable genre littéraire. Centrées sur la comparaison systématique d'un Grec et d'un Romain illustres, les 22 paires de biographies¹ qui constituent ses *Vies parallèles* (dont le titre grec est bien *Βίοι παραλλήλοι*, comme l'atteste l'usage de Plutarque lui-même²) ont fait la réputation du Chéronéen dès l'Antiquité et, dans le monde occidental, depuis leur redécouverte à la Renaissance, au point de devenir le modèle par excellence de la mise en parallèle à la fois littéraire et culturelle³.
- 2 Cette comparaison systématique, visible dans la juxtaposition même des deux *Vies* mises en parallèle, trouve son expression la plus évidente dans les *συγκρίσεις*, c'est-à-dire les comparaisons formelles qui, dans 18 des 22 paires conservées, viennent clore les deux biographies par une évaluation critique des deux figures comparées⁴.
- 3 Admirées par Montaigne, qui les considérait comme « la partie la plus admirable de ses œuvres⁵ », ces *συγκρίσεις* ont souvent fait l'objet de jugements négatifs et condescendants en raison de leur caractère qui a pu paraître rigide et péremptoire et d'une qualité littéraire jugée inférieure au reste de l'œuvre de Plutarque⁶. Au cours des dernières décennies, toutefois, une réévaluation des *συγκρίσεις* a conduit à une image nettement plus positive et, surtout, à une meilleure compréhension de leur rôle dans la structure des *Vies parallèles*. Comment ces comparaisons formelles fonctionnaient-elles concrètement ? C'est ce que la présente contribution cherchera modestement à illustrer à l'aide de la paire *Démosthène-Cicéron*, en tirant profit des études antérieures et

en offrant une analyse détaillée du fonctionnement rhétorique de la σύγκρισις en question.

1. L'origine rhétorique de la σύγκρισις

- 4 Au préalable, il convient toutefois de rappeler l'origine rhétorique de ces comparaisons formelles, car Plutarque n'en est évidemment pas l'inventeur. La σύγκρισις faisait partie des προγυμνάσματα, c'est-à-dire des exercices préparatoires enseignés dans les écoles de rhétorique. Nous en avons des attestations dans les manuels de rhétorique antiques transmis sous les noms d'Aelius Théon, du Pseudo-Hermogène, d'Aphthonios et de Nicolaos de Myra (dit le Rhéteur), dans lesquels la σύγκρισις figure en général au dixième rang des 14 exercices proposés⁷.
- 5 Aelius Théon (112, 23-24) définissait la σύγκρισις comme « un discours qui compare le meilleur et le pire » (« σύγκρισίς ἐστὶ λόγος τὸ βέλτιον ἢ τὸ χεῖρον παριστάς »), tout en ajoutant (112, 30 – 113, 2) :

πρῶτον δὲ διωρίσθω, ὅτι αἱ συγκρίσεις γίνονται οὐ τῶν μεγάλην πρὸς ἄλληλα διαφορὰν ἐχόντων [...], ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ὁμοίων, καὶ περὶ ὧν ἀμφισβητοῦμεν πότερον δεῖ προθέσθαι, διὰ τὸ μηδεμίαν ὁρᾶν τοῦ ἑτέρου πρὸς τὸ ἕτερον ὑπεροχήν.

Il faut préciser d'abord qu'on ne met pas en parallèle des éléments que sépare une grande différence [...], mais des éléments semblables et qui font l'objet d'un débat pour savoir lequel doit être mis avant l'autre, parce qu'on ne voit aucune supériorité de l'un sur l'autre.

Pour la suite de notre propos, il conviendra de garder à l'esprit que la σύγκρισις vise à procéder à une différenciation entre deux éléments jugés *a priori* équivalents. Aphthonios (X, 1), qui qualifie la σύγκρισις de « discours qui compare au moyen d'une opposition » (« σύγκρισίς ἐστὶ λόγος ἀντεξεταστικός ἐκ παραθέσεως »), reprend et développe l'idée selon laquelle il faut comparer ce qui est comparable :

δεῖ δὲ συγκρίνοντας ἢ καλὰ παραθεῖναι χρηστοῖς ἢ φαῦλα φαύλοις ἢ χρηστὰ πονηροῖς ἢ μικρὰ παραθεῖναι τοῖς μείζοσι. καὶ ὅλως ἡ σύγκρισις διπλοῦν ἐγκώμιόν ἐστιν ἢ ψόγος <ἢ λόγος> ἐξ ἐγκωμίου καὶ ψόγου συγκείμενος.

Dans un parallèle il faut opposer le bon au bon ou le mauvais au mauvais ou le bon au mauvais, ou opposer le petit au plus grand. Bref, le parallèle est un éloge ou un blâme double, <ou un discours> composé d'un éloge et d'un blâme.

Dans cet extrait vient s'ajouter l'idée, souvent exprimée ailleurs, d'une proximité de la σύγκρισις avec l'éloge (ἐγκώμιον) et son équivalent négatif, le blâme (ψόγος). De fait, selon les théories antiques, formulées notamment par Aristote (*Rhétorique*, 1368a19-26), Quintilien (*Institution oratoire*, II, 4, 21) et Ménandre le Rhéteur (II, 372, 21-5 et 376, 31 – 377, 9), la σύγκρισις était l'un des éléments traditionnels de l'éloge, au point que Nicolaos de Myra (p. 59-60 Felten) proposait de ne pas la considérer comme une catégorie séparée de l'ἐγκώμιον et que le Pseudo-Hermogène (VIII, 2) écrivait que « le parallèle donc suit les lieux de l'éloge » (« πρόεισι τοίνυν κατὰ τοὺς ἐγκωμιαστικοὺς τόπους »).

- 6 Par ailleurs, dans ses recommandations quant au procédé de la σύγκρισις, Aphthonios (X, 3) prônait que « le parallèle ne se fera pas ensemble contre ensemble, car cela est plat et non agonistique, mais point contre point, car c'est cela qui est agonistique » (« οὐ δεῖ δὲ συγκρίνοντας ὅλον ὅλῳ παραβάλλειν, ὕπτιον γὰρ καὶ οὐκ ἀγωνιστικόν, ἀλλὰ κεφαλαίῳ κεφάλαιον-ἀγωνιστικὸν γὰρ τοῦτό γε »). Plus concrètement, le Pseudo-Hermogène (VIII 5) expliquait :

ένιοτε μὲν οὖν κατὰ τὸ ἴσον προάγομεν τὰς συγκρίσεις, ἴσα δεικνύντες, ἃ παραβάλλομεν, ἢ διὰ πάντων ἢ διὰ πλειόνων· ένιοτε δὲ θάτερον προτίθεμεν, ἐγκωμιάζοντες κάκεῖνο, οὐ τοῦτο προτίθεμεν· ένιοτε δὲ τὸ μὲν ψέγομεν ὅλως, τὸ δὲ ἐπαινοῦμεν.

Quelquefois nous proposons les parallèles selon l'égalité, en montrant que les êtres comparés sont soit totalement soit très largement égaux. Quelquefois nous donnons l'avantage à l'un des deux, non sans faire aussi l'éloge de celui sur qui nous lui donnons l'avantage. Quelquefois, nous blâmons résolument l'un et louons l'autre.

Aussi le Pseudo-Hermogène (VIII, 6) pouvait-il conclure en affirmant qu'« un tel exercice réclame un orateur vigoureux et habile et le développement demande partout de la vivacité, car les metabases ou transitions doivent être rapides » (« ἀπαιτεῖ δὲ τὸ τοιοῦτο βίαιον ῥήτορα καὶ δεινότητα, δεῖται δὲ καὶ γοργότητος ἢ ἐργασία πανταχοῦ διὰ τὸ δεῖν ταχείας ποιεῖσθαι τὰς μεταβάσεις »).

- 7 Au vu de ces caractéristiques du discours comparatif, proche du genre de l'éloge, recourant à une forme agonistique et permettant une différenciation d'éléments *a priori* jugés équivalents, il semble assez naturel que Plutarque ait recouru à l'exercice de la σύγκρισις pour clore les paires de ses *Vies parallèles*. Du reste, il utilise fréquemment ce procédé de comparaison ailleurs dans son œuvre. Il suffit, à la suite de T. Duff⁸, de mentionner des écrits comme son discours *Sur la fortune ou la vertu d'Alexandre*, avec sa comparaison entre la Fortune et la Vertu, mais aussi *La gloire des Athéniens* et *La fortune des Romains*, qui jouent sur des oppositions similaires, et plus encore des traités tels que *Sur la superstition* (comparaison entre le superstitieux et l'athée), *De l'envie et de la haine* (différenciation entre ces deux sentiments), *De l'intelligence des animaux* (entre animaux marins et animaux terrestres), *De l'eau et du feu* (lequel des deux est le plus utile) ou encore la *Comparaison d'Aristophane et de Ménandre*. Du reste, Plutarque se justifie du recours au procédé de la comparaison au début de son traité sur les *Conduites méritoires des femmes* (243B-D), en expliquant qu'« il n'est pas de meilleur moyen d'apprendre en quoi se ressemblent et se distinguent le mérite féminin et le mérite masculin que de mettre des vies en face de vies et des actions en face d'actions, comme des œuvres d'un grand art » (« καὶ μὴν οὐκ ἔστιν ἀρετῆς γυναικείας καὶ ἀνδρείας ὁμοιότητα καὶ διαφορὰν ἄλλοθεν καταμαθεῖν μᾶλλον, ἢ βίους βίοις καὶ πράξεσι πράξεις ὥσπερ ἔργα μεγάλης τέχνης παρατιθέντας⁹ »). Mais c'est évidemment dans les *Vies parallèles* que la σύγκρισις trouve son expression la plus aboutie.

2. La place de la σύγκρισις dans la structure du « livre plutarchéen »

- 8 La σύγκρισις ne peut toutefois pas être lue indépendamment de la paire de *Vies* à laquelle elle se rapporte. Ce qui peut aujourd'hui sembler une évidence n'a pourtant pas toujours été reconnu comme tel, au point que certains chercheurs ont estimé que les συγκρίσεις n'étaient pas de la main de Plutarque, mais constituaient de maladroites adjonctions ultérieures¹⁰. Il a fallu attendre l'article fondateur de Hartmut Erbse, paru en 1956¹¹, pour comprendre l'importance de la σύγκρισις et pour prendre la pleine mesure de la structure mise en place par Plutarque dans ses *Vies parallèles* : chaque paire de biographies constitue de fait un tout organique, dont les différentes parties (le prologue, les deux biographies et la σύγκρισις) sont étroitement liées et participent conjointement à l'architecture de l'ensemble et à la transmission du message véhiculé par Plutarque. À la suite de H. Erbse, de très nombreuses études ont vu le jour, qui ont approfondi et affiné notre compréhension du fonctionnement de cet ensemble et de ses

parties constitutives (en particulier les prologues et les *συγκρίσεις*) et dont l'aboutissement ultime est la remarquable étude de synthèse de Timothy Duff sur la structure de ce qu'il qualifie de « *Plutarchan book* », c'est-à-dire cette unité bibliologique que représente chacune des paires des *Vies parallèles*¹², du moins sous sa forme idéale constituée des éléments suivants¹³ :

- 9 (a) *Le prologue*. Le prologue est en principe constitué de deux sections (selon la structure rencontrée dans 11 des 13 prologues conservés¹⁴). La première comporte des réflexions d'ordre général, sur un aspect moral ou méthodologique, souvent sans rapport immédiat avec la paire de *Vies* en question, alors que la seconde expose les raisons qui justifient la mise en parallèle des deux figures comparées. Cette dernière vise donc à mettre en évidence les ressemblances entre les deux héros, au contraire de la *σύγκρισις* qui, comme on le verra, se penche sur leurs différences.
- 10 Le prologue de la paire *Démosthène-Cicéron* correspond aux trois premiers chapitres de la *Vie de Démosthène*. Dans la première section d'ordre général (*Dem.*, 1-2), Plutarque part d'une citation d'Euripide pour rejeter l'idée selon laquelle une ville petite et obscure ne pourrait jamais produire des hommes justes et vertueux et pour affirmer qu'on ne saurait dès lors attribuer ses propres déficiences morales à la petitesse de sa patrie (chap. 1), puis il utilise ce même argument (la petitesse d'une ville comme Chéronée) pour expliquer les difficultés qu'il a lui-même rencontrées pour accéder aux diverses sources sur Démosthène et Cicéron (chap. 2). C'est également dans cette section qu'il fait cette déclaration, si souvent citée et commentée, sur la faible connaissance du latin qu'il prétendait avoir (2.2)¹⁵.
- 11 La seconde section du prologue (*Dem.*, 3), démarquée de la précédente par un mot de transition (*διό*), nomme les deux figures comparées (en précisant au passage qu'il s'agit du cinquième livre des *Vies parallèles*, 3.1) et évoque la multitude des traits communs (*πολλὰς τῶν ὁμοιοτήτων*, 3.3) et des analogies de fortune (*πολλὰ τῶν τυχηρῶν*, 3.3) que la divinité a mis dans leurs natures et dans leurs vies. Plutarque met en particulier l'accent sur trois aspects majeurs parmi ces similitudes (3.3) : l'ambition (*τὸ φιλότιμον*), l'amour de la liberté (*τὸ φιλελεύθερον*) et le manque d'audace (*τὸ ἄτολμον*). Comme l'a bien montré H. Erbse (*op. cit.*), ces trois termes sont fondamentaux pour notre compréhension de la paire *Démosthène-Cicéron*, car ils en annoncent et en structurent tout le contenu¹⁶.
- 12 (b) *Les deux Vies mises en parallèle*. Les deux biographies comparées constituent évidemment le cœur du « livre plutarchéen ». Après une phrase de transition à la fin du prologue, les deux *Vies* suivent en général un schéma analogue qui comporte (1) une ouverture proémiale (« *proemial opening* » selon la terminologie de T. Duff), dont l'arrangement est thématique et non pas chronologique, (2) une nouvelle phrase de transition, (3) la *Vie* à proprement parler, en principe racontée selon l'ordre chronologique, et enfin (4) une section finale, d'ordinaire consacrée à la mort du héros et à ses honneurs posthumes, mais comprenant également des interventions de Plutarque (« *authorial intrusions* ») telles que des renvois internes, des références au monde contemporain ou encore des reprises d'éléments cités au début de la *Vie*, qui confèrent à l'ensemble un aspect de *Ringkomposition*. Il convient de noter aussi que cette structure parallèle se double en général d'un parallélisme thématique, que les

spécialistes qualifient de « σύγκρισις interne »¹⁷ et qui permet à Plutarque d'induire dans l'esprit de ses lecteurs des rapprochements et des points de comparaison entre les deux figures à l'étude, sans toutefois procéder à une σύγκρισις explicite.

- 13 Cette structure parallèle est bien perceptible dans la paire *Démosthène-Cicéron*. Après la phrase de transition à la fin du prologue (*Dem.*, 3.5 : « λεκτέον δὲ περὶ τοῦ πρεσβυτέρου πρότερον » – « Mais il nous faut parler du plus ancien [= Démosthène] en premier lieu »), la *Vie de Démosthène* débute par une ouverture proémiale thématique (*Dem.*, 4-11), légèrement atypique dans la mesure où elle suit l'ordre chronologique de l'enfance et de l'éducation de Démosthène¹⁸, puis une nouvelle phrase de transition marque le passage à la *Vie* proprement dite (11.7 : « ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων καὶ ἐτέρων γελοίων καίπερ ἔτι πλείω λέγειν ἔχοντες, ἐνταῦθα παυσόμεθα· τὸν δ' ἄλλον αὐτοῦ τρόπον καὶ τὸ ἦθος ἀπὸ τῶν πράξεων καὶ τῆς πολιτείας θεωρεῖσθαι δίκαιόν ἐστιν » – « Bien que j'aie encore beaucoup à dire sur ce sujet et d'autres plaisanteries à citer, je m'arrêterai ici. Pour les autres traits de sa manière d'être et de son caractère, c'est d'après ses actes et sa conduite politique qu'il est juste de les étudier »). Cette dernière débute toutefois par une sorte d'exkursus sur l'action politique de Démosthène (*Dem.*, 12-16), avant de se poursuivre selon le schéma chronologique habituel (*Dem.*, 17-27). La section finale (*Dem.*, 28-31) traite comme attendu de la mort de l'orateur et des honneurs posthumes, mais comporte également des réflexions personnelles de Plutarque et notamment une anecdote survenue lors de son premier séjour à Athènes. La *Vie* se termine par une phrase de conclusion adressée à Sosius Sénécion, le dédicataire des *Vies parallèles*, reprenant ainsi l'adresse explicite faite à ce même Sénécion au tout début du prologue (*Dem.*, 31.7 : « τὸν μὲν οὖν Δημοσθένους ἀπέχεις, ὦ Σόσιε, βίον ἐξ ὧν ἡμεῖς ἀνέγνωμεν ἢ δηκοῦσαμεν » – « Voilà donc pour toi, Sosius, cette Vie de Démosthène que j'ai écrite d'après ce que j'ai lu ou entendu »)¹⁹.
- 14 La *Vie de Cicéron* suit une structure analogue, avec des transitions moins bien marquées toutefois. L'ouverture proémiale (*Cic.*, 1-4) se rapporte (également de façon atypique) à l'enfance et à l'éducation de Cicéron, puis la *Vie* à proprement parler (*Cic.*, 5-41) suit l'ordre chronologique de sa carrière politique, avec un bref excursus sur ses traits d'esprit (*Cic.*, 24-27). Une phrase de transition (42.1 : « τὰ μὲν οὖν κατ' οἶκον οὕτως εἶχε τῷ Κικέρωνι » – « Telles étaient les affaires domestiques de Cicéron ») marque le passage à la section finale (42-49), qui est consacrée aux derniers mois de la vie de Cicéron et (très longuement) aux circonstances de sa mort et qui se termine par une anecdote que Plutarque dit lui avoir été rapportée personnellement, montrant la réhabilitation posthume de Cicéron et la *damnatio memoriae* d'Antoine.
- 15 Le parallélisme thématique qui se juxtapose à cette structure formelle analogue et qui a conduit Plutarque à faire des choix dans la présentation des vies des deux orateurs, a été mis en évidence de façon magistrale par H. Erbse, sur la base des trois thèmes majeurs annoncés dans le prologue (cf. ci-dessus). Les nombreux autres rapprochements thématiques qu'il est possible d'établir entre les deux *Vies* ont notamment été exposés par J. Moles et par A. Lintott²⁰.
- 16 (c) *La σύγκρισις*. Comme mentionné en préambule, 18 des 22 paires de *Vies* conservées se terminent par une σύγκρισις, c'est-à-dire par la comparaison formelle entre les deux héros mis en parallèle. Cette dernière est en général introduite par une phrase de transition la délimitant de la seconde *Vie*, qu'elle clôt au même titre que le prologue

ouvrait la première. Contrairement au prologue, toutefois, la σύγκρισις vise à mettre en évidence les différences entre les deux figures comparées, en les examinant point par point, en général selon deux grandes catégories : les exploits militaires et les actions politiques. La présence de Plutarque y est particulièrement sensible, au gré des jugements qu'il porte sur les deux héros et qui sont tantôt favorables à l'un, tantôt à l'autre. La σύγκρισις se termine d'ordinaire par une évaluation globale et conclusive. Le cas de la paire *Démosthène-Cicéron* sera examiné en détail dans la section suivante.

3. Le fonctionnement de la σύγκρισις *Démosthène-Cicéron*

- 17 La σύγκρισις de la paire *Démosthène-Cicéron* occupe cinq chapitres, pour un total de 141 lignes de texte et 879 mots²¹. Elle présente une structure équilibrée, comprenant une courte phrase de transition (*Comp.*, 1.1 = 3 lignes / 18 mots), puis deux grandes parties clairement délimitées dont la première est consacrée au style d'éloquence des deux orateurs (*Comp.*, 1.2 – 2.3 = 63 lignes / 347 mots) et la seconde à l'action politique des deux hommes (*Comp.*, 3.1 – 4.4 = 64 lignes / 430 mots), et enfin un jugement final centré sur les circonstances de leur mort (*Comp.*, 5.1-2 = 11 lignes / 81 mots). L'impression d'équilibre est en outre renforcée par le fait que chacune des deux parties est subdivisée en trois sous-points, eux aussi identifiés avec précision par les termes qui les introduisent (quasiment à la manière de sous-titres) et par les mots de transition qui soulignent les articulations du texte. Pour plus de clarté, nous reproduisons ci-dessous la structure de la σύγκρισις sous la forme d'un tableau récapitulatif, en prenant soin d'identifier les différentes parties au moyen des termes mêmes utilisés par Plutarque et en indiquant (à gauche) les mots de transition visibles dans le texte et (à droite) les articulations internes qui marquent les comparaisons entre Démosthène (= D) et Cicéron (= C)²².

Mots de transition	Structure de la σύγκρισις <i>Démosthène/Cicéron</i>	Articulations internes	Ordre de comparaison
ἃ μὲν οὖν	Phrase de transition (1.1) 3 lignes / 18 mots		
ἀφεικῶς δὲ	Partie A : τὴν ἐν τοῖς λόγοις ἔξιν (la capacité oratoire) (1.2 – 2.3) 63 lignes / 347 mots		
	① τὸ ῥητορικόν (l'éloquence)	μὲν / δέ	D/C
ἔστι δέ τις καὶ	② τοῦ ἥθους δίωψις (l'examen du caractère)	μὲν / δέ (2x)	D/C – C/D
ἔτι τοίνυν	③ τῶν εἰς ἑαυτὸν ἐγκωμίων (les éloges de soi-même)	μὲν / δέ	D/C (+ C/D)

<u>Partie B : ἡ ἐν τῷ δημηγορεῖν καὶ πολιτεύεσθαι δύναμις (le talent dans les harangues et dans la politique)</u> (3.1 – 4.4) 64 lignes / 430 mots				
ἡ μὲν οὖν		constat général d'égalité	μὲν / δέ	D/C
ὁ δὲ... μάλιστα	①	ἐξουσία καὶ ἀρχή (l'autorité et l'exercice du pouvoir)	μὲν / δέ	D/C
τοίνυν	②	χρηματίσασθαι (le rapport à l'argent)	μὲν / δέ	D/C
καὶ μὴν	③	ἡ φυγή (« l'exil »)	μὲν / δέ (3x)	D/C – D/C – C/D/ D/C
ἐπὶ πᾶσι δὲ		<u>Jugement final</u> (5.1-2) 11 lignes / 81 mots	μὲν / δέ	C/D
© Thomas Schmidt 2020				

La structure d'ensemble

- 18 La structure générale de la σύγκρισις est soigneusement mise en évidence par Plutarque. Tout d'abord, la phrase de transition (*Comp.*, 1.1 : « ἃ μὲν οὖν ἄξια μνήμης τῶν περὶ Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος ἱστορουμένων εἰς τὴν ἡμετέραν ἀφίεται γνώσιν, ταῦτ' ἐστίν » – « Voilà les faits dignes de mémoire, entre tous ceux que rapportent les historiens au sujet de Démosthène et de Cicéron, qui sont parvenus à ma connaissance ») démarque la σύγκρισις de la *Vie de Cicéron* qui vient de s'achever sur la punition divine d'Antoine (*Cic.*, 49.6), notamment par l'utilisation des particules μὲν οὖν, qui indiquent le passage à une nouvelle section, ainsi que par le rappel nominal des deux protagonistes de la paire et par les mots ταῦτ' ἐστίν, dont la valeur rétrospective et conclusive est évidente. En outre, l'apparition de l'expression τὸ συγκρίνειν dès le début de la phrase suivante (*Comp.*, 1.2), liée à la précédente par la particule δὲ, signale sans équivoque au lecteur qu'il est désormais arrivé au seuil de la comparaison formelle des deux hommes²³.
- 19 Le sujet général de la première partie de cette σύγκρισις est également indiqué de façon très claire par l'expression « τὴν ἐν τοῖς λόγοις ἔξιν » (« leur style d'éloquence », *Comp.*, 1.2), qui remplit pour ainsi dire la fonction d'un titre. En précisant qu'il avait jusque-là renoncé (ἀφεικῶς δὲ) à comparer leur style d'éloquence, Plutarque rappelle en outre habilement ce qu'il annonçait dans le prologue (*Dem.*, 3.1), à savoir qu'il laisserait de côté la comparaison de leurs qualités oratoires (« τὸ δὲ τοὺς λόγους ἀντεξετάζειν... ἔάσωμεν ») ; il crée ainsi un effet de circularité (*Ringkomposition*) qui souligne l'unité de la paire de *Vies*. Bien entendu, à ce stade, le lecteur ne sait pas encore qu'il y aura une deuxième partie dans cette σύγκρισις, mais celle-ci lui sera signalée très clairement en *Comp.*, 3.1, à nouveau par l'emploi des particules μὲν οὖν (dont c'est la seule autre occurrence dans toute la σύγκρισις, ce qui établit un parallélisme manifeste avec l'introduction de la première partie, cf. ci-dessus) et par le recours à la périphrase « ἡ

ἐν τῷ δημηγορεῖν καὶ πολιτεύεσθαι δύναμις » (« le talent pour les harangues et pour la politique ») qui, sous une forme stylistiquement très proche de l'en-tête de la première partie, fonctionne également à la manière d'un titre pour l'ensemble de cette seconde partie consacrée à l'action politique des deux hommes. Et, au terme de cette dernière, en *Comp.*, 5.1, la transition vers le jugement final sera indiquée tout aussi nettement par l'expression « ἐπὶ πᾶσι » (« tout compte fait »), doublée de la particule δέ, qui ne laisse aucun doute sur le fait que la σύγκρισις en est arrivée à sa conclusion. Là encore, les termes « τῆς τελευτῆς » (« leur fin ») qui se trouvent en tête de cette section conclusive jouent le rôle d'un titre en précisant au lecteur sur quel point portera l'évaluation finale.

La structure interne en sous-points

- 20 Semblablement, la structure interne des deux parties principales, constituées chacune de trois sous-points, est signalée au lecteur avec clarté et précision. Chaque sous-point est en effet introduit à l'aide d'un « titre » et de particules de transition. Dans la partie A, le premier sous-point est inclus dans la phrase annonçant le sujet principal de la section (*Comp.*, 1.2, cf. ci-dessus), si bien qu'il n'est accompagné d'aucune particule propre ; toutefois, il est clairement mis en évidence par le fait que Plutarque, tout en indiquant qu'il avait jusque-là renoncé à comparer le style d'éloquence des deux orateurs, annonce qu'il ne saurait passer sous silence un point en particulier (ἐκεῖνο), à savoir que Démosthène se consacra entièrement à « l'art de la parole » (τὸ ῥητορικὸν), contrairement à Cicéron qui avait des intérêts littéraires beaucoup plus variés (*Comp.*, 1.3). Dès lors, le terme « τὸ ῥητορικὸν » joue ici le rôle de titre pour ce sous-point concernant l'attitude des deux protagonistes envers l'art de la parole. Le deuxième sous-point apparaît en *Comp.*, 1.4, indiqué par les mots de transition « ἔστι δέ τις καὶ » qui introduisent son sujet, à savoir « τοῦ ἥθους ἐν τοῖς λόγοις δίψις » (« l'examen du caractère de chacun d'eux dans leurs discours »). Enfin, le troisième sous-point de cette première partie est introduit en *Comp.*, 2.1 par les particules ἔτι τοίνυν et identifié par la périphrase « τῶν εἰς ἑαυτὸν ἐγκωμίων » (« son propre éloge »), reprise immédiatement après, dans sa forme plus abstraite, par le terme « τῆς περιαντολογίας » (« le fait de parler de soi-même »).
- 21 La partie B, consacrée à l'action politique, est elle aussi structurée en trois sous-points délimités avec précision. Après une phrase de transition annonçant à la fois le sujet général de cette section et dressant un constat général d'égalité entre les deux hommes (*Comp.*, 3.1 : « ἡ μὲν οὖν ἐν τῷ δημηγορεῖν καὶ πολιτεύεσθαι δύναμις ὁμαλῶς ἀμφοτέροις ὑπῆρξεν » – « Ils eurent tous deux un talent égal pour les harangues et pour la politique »), le premier sous-point, introduit en *Comp.*, 3.2 par les mots « ὃ δὲ... μάλιστα » (« ce qui est le plus [sc. propre à faire connaître le caractère d'un homme] »), a pour sujet « ἐξουσία καὶ ἀρχή » (« l'exercice du pouvoir »), deux termes qui font office de « titre ». De la même manière, en *Comp.*, 3.5, le verbe χρηματίσασθαι (« avoir trafiqué [son éloquence] »), placé en tout début de phrase et accompagné de la particule τοίνυν, annonce le sujet du deuxième sous-point, tout comme en *Comp.*, 4.1, l'expression « ἡ γε φυγή » (« l'exil »), précédée des particules καὶ μὴν, sert de titre au troisième et dernier sous-point.

Les articulations du texte

- 22 À la grande clarté qui se dégage ainsi de la structure du texte, s'ajoutent les articulations internes que Plutarque prend soin d'établir à l'intérieur de chaque sous-point. Elles sont presque toujours signalées par l'alternance des particules μέν/δέ (d'une part / d'autre part), accompagnées des noms de Démosthène et de Cicéron ou de pronoms qui les rappellent. Ainsi, le premier sous-point de la partie A oppose « Δημοσθένης μὲν », « Démosthène d'une part » (Comp., 1.2) à « Κικέρων δὲ », « Cicéron d'autre part » (1.3), opposition que l'on retrouve doublement exprimée dans le deuxième sous-point avec l'alternance « ὁ μὲν γὰρ Δημοσθένης » / « Κικέρων δὲ » (« en effet d'une part Démosthène » / « Cicéron d'autre part », 1.4) suivie de « ὁ Κικέρων » (sans μὲν) / « τῷ δὲ Δημοσθένους » (« pour Cicéron » : « pour celui de Démosthène d'autre part », 1.6), avec un petit effet chiasique D/C/C/D. Enfin, dans le troisième sous-point, « τὸν μὲν », « celui d'une part » (se rapportant à Démosthène) s'oppose à « ἡ δὲ Κικέρωνος », « celle de Cicéron d'autre part » (2.1), avec la reprise de « ὁ Δημοσθένης », « Démosthène » (2.3) qui conclut sur la supériorité de Démosthène en réponse à ce qui vient d'être exposé plus longuement à propos de Cicéron. La partie B fonctionne de la même manière. Dans la phrase de transition faisant le constat d'égalité entre les deux hommes (3.1), « Δημοσθένους μὲν », « de Démosthène d'une part », s'oppose à « Κικέρωνος δὲ », « de Cicéron d'autre part » ; puis la même alternance se constate dans le premier sous-point (« Δημοσθένης μὲν », « pour Démosthène d'une part » en 3.2 / « Κικέρων δὲ », « Cicéron d'autre part » en 3.3) et dans le deuxième (« Δημοσθένης μὲν », « Démosthène d'une part » en 3.5 / « περὶ δὲ Κικέρωνος », « au sujet de Cicéron d'autre part » en 3.7), alors que le troisième présente une triple opposition entre les deux hommes : « τῷ μὲν » (« pour l'un d'une part » = Dém.) / « τῷ δὲ » (« pour l'autre d'autre part » = Cic.) en 4.1, « τοῦ μὲν » (« de l'un d'une part » = Dém.) / « ᾧ δὲ » (« pour l'autre d'autre part » = Cic.) en 4.2, « ὁ Κικέρων », « Cicéron » / « τῷ δὲ Δημοσθένει », « pour Démosthène d'autre part » en 4.2, et se termine en 4.4 par la reprise « Κικέρωνα δὲ », « Cicéron d'autre part » qui s'oppose à ce qui vient d'être dit plus longuement à propos de Démosthène, selon un schéma assez similaire à celui qui concluait la partie A (mais en défaveur de Cicéron). Et, pour terminer, dans le jugement final, l'attitude de Cicéron (« τὸν μὲν », 5.1 : « l'un d'une part ») est mise en contraste avec celle de Démosthène (« τοῦ δὲ », 5.2 : « de l'autre d'autre part »).

Les procédés stylistiques

- 23 De toute évidence, d'un point de vue strictement rhétorique, la σύγκρισις *Démosthène-Cicéron* est donc admirablement construite et clairement structurée. À cela s'ajoute que Plutarque a visiblement cherché à soigner également la qualité littéraire de son texte. Il ne sera pas possible d'examiner ici tous les procédés stylistiques auquel il recourt, mais quelques exemples permettront d'illustrer le soin qu'il apporte à l'expression. Ainsi, dans le premier sous-point de la partie A, à propos de la supériorité de Démosthène dans tous les domaines de l'art oratoire, on lit cette phrase joliment balancée, construite sur un triple parallélisme (1.2) : « (Δημοσθένης) ὑπερβαλλόμενος ἐναργεῖα μὲν καὶ δεινότητι τοὺς ἐπὶ τῶν ἀγώνων καὶ τῶν δικῶν συνεξεταζομένους, ὅγκῳ δὲ καὶ μεγαλοπρεπείᾳ τοὺς ἐπιδεικτικούς, ἀκριβεῖα δὲ καὶ τέχνη τοὺς σοφιστάς » –

« (Démosthène) surpassa par l'expressivité et la véhémence de ses discours tous ses émules dans les débats politiques et judiciaires, l'emportant en éclat et en magnificence sur les orateurs d'apparat, en précision et en habileté sur les rhéteurs ». Dans ce même sous-point, on décèle une allitération en π dans les termes décrivant les qualités littéraires de Cicéron (1.3) : « (Κικέρων δὲ) καὶ πολυμαθὴς καὶ ποικίλος τῇ περὶ τοὺς λόγους σπουδῇ γενόμενος » – « (Cicéron) qui, s'adonnant à l'étude des lettres, avait acquis une foule de connaissances très variées ». Dans le sous-point suivant, on constate que les termes σπουδῇ, φροντίδων, σκωπτικῶ et γέλωτι (1.4) sont repris, en ordre inverse (ou presque), en 1.6, sous les formes γέλωτος, φιλοσκώπτῃς, σπουδῇ et φροντιστικόν, ayant ainsi pour effet d'encadrer les deux anecdotes insérées en 1.5 et de créer un effet de circularité et de chiasme venant renforcer celui constaté ci-dessus à propos des mentions de Démosthène et de Cicéron dans ce sous-point (D/C/C/D). De même, dans le troisième sous-point, l'éloge de Démosthène s'oppose à la critique acerbe de Cicéron, un contraste renforcé par l'opposition entre les termes de même famille μέτριον (pour Démosthène) et ἀμετρία (pour Cicéron) utilisés à quelques mots d'intervalle en 2.1 et par la répétition de l'éloge de Démosthène en 2.3, qui clôt la section consacrée à Cicéron, créant là encore un effet de circularité renforcé par la parenté entre le terme βριθύν, mentionné dans la citation d'Eschyle en 2.2, et le qualificatif ἐμβριθέστερος utilisé en 2.3 à propos de Démosthène.

- 24 Aux procédés stylistiques mentionnés ci-dessus s'ajoute le fait que Plutarque utilise occasionnellement des termes recherchés, comme *παρενδείκνυσθαι* en 1.3, qui est un *hapax* chez Plutarque et n'apparaît pas dans la littérature grecque avant lui, ou *διαμειρακιευόμενος* en 2.2, un *hapax* absolu. Il n'est sans doute pas anodin que Plutarque ait apporté un soin tout particulier à la partie consacrée précisément au « style d'éloquence » (« τὴν ἐν τοῖς λόγοις ἔξιν ») des deux orateurs. La seconde partie (sur l'action politique) n'est toutefois pas en reste et comporte également son lot d'effets stylistiques, même si elle semble globalement moins travaillée que la première. Nous nous abstenons d'en donner des exemples ici, tout en rappelant que, du point de vue rhétorique, la seconde partie est tout aussi bien structurée que la première, comme nous l'avons montré ci-dessus.

La comparaison point par point

- 25 La structure mise en place par Plutarque dans la σύγκρισις, avec ses parties, sous-parties et articulations si nettement délimitées, peut à première vue paraître rigide et mécanique²⁴. En réalité, elle présente l'avantage de permettre une comparaison point par point entre les deux hommes, à la manière d'une équation mathématique. Dans la première partie, celle-ci tourne à l'avantage de Démosthène : pour l'éloquence (« τὸ ῥητορικόν », sous-point 1), la préférence va clairement à Démosthène, dont il est rappelé qu'il s'est consacré entièrement à l'art oratoire et a dépassé tous ses rivaux, alors que Cicéron, auquel Plutarque reconnaît certes des compétences littéraires variées, se voit reprocher une forme de pédantisme et d'étalage de culture dans ses discours ; pour le caractère qui ressort de leurs discours (« τοῦ ἥθους δίοψις », sous-point 2), Démosthène est loué pour son sérieux et sa gravité, alors que Cicéron est critiqué pour sa propension à l'ironie et à la moquerie, qui le conduit fréquemment à s'écarter de la bienséance ; enfin, en ce qui concerne l'éloge de soi (« τῶν εἰς ἑαυτὸν ἐγκωμίων », sous-point 3), Démosthène apparaît comme modeste et réservé, au

contraire de Cicéron, dont l'orgueil et l'amour démesuré de la gloire sont sévèrement condamnés par Plutarque.

- 26 Au terme de la première partie, il y a donc un net avantage pour Démosthène, conforté par l'évaluation positive de l'Athénien qui en sert de conclusion (*Comp.*, 2.3). À l'entame de la seconde partie, toutefois, le vent tourne en faveur de Cicéron. Bien que Plutarque, dans la phrase de transition, reconnaisse aux deux hommes un talent égal pour les harangues et pour la politique, les trois sous-points de cette section sont nettement à l'avantage du Romain : dans l'exercice du pouvoir (« ἐξουσία καὶ ἀρχή », sous-point 1), Cicéron, avec sa longue expérience des charges politiques, l'emporte très largement sur Démosthène, qui n'en a jamais revêtu ; pour la vénalité (« χρηματίζασθαι », sous-point 2), Démosthène est clairement condamné par Plutarque, malgré une (modeste) tentative de le disculper, alors que Cicéron est au-dessus de tout soupçon ; quant à leur exil (« ἡ φυγή », sous-point 3), celui de Démosthène est qualifié de honteux, tandis que celui de Cicéron apparaît comme glorieux. Certes, dans la suite de ce sous-point, Plutarque nuance son propos et réhabilite partiellement Démosthène tout en critiquant certains aspects de l'exil de Cicéron, mais globalement, on peut dire que la seconde partie tourne tout aussi clairement à l'avantage de Cicéron que la première le faisait pour Démosthène.
- 27 C'est donc bien le jugement final, introduit par « ἐπὶ πᾶσι » (« tout compte fait », 5.1) comme on l'a vu, qui vient départager les deux hommes. La prise en considération des circonstances de leur mort (« τῆς τελευτῆς ») conduit Plutarque à donner l'avantage à Démosthène, dont la fin est présentée comme admirable (ἀγαστή – le terme est utilisé deux fois, mis en évidence par la répétition en début de phrase et par l'alternance μὲν/δὲ, 5.2), alors que celle de Cicéron est vue comme un manque de noblesse (ἀγέννειαν, 5.1 – un mot fort que Plutarque n'utilise qu'à une autre reprise dans toute son œuvre²⁵). Au terme de la σύγκρισις, le message que Plutarque semble vouloir transmettre est qu'à ses yeux, Démosthène était le meilleur orateur des deux (il remporte les trois points de la première partie) et Cicéron le meilleur homme politique (il prend les trois points de la seconde), la confrontation tournant légèrement à l'avantage de Démosthène sur la base des qualités morales dont il fit preuve au moment de sa mort.

Les qualités morales mises en avant

- 28 Il est d'ailleurs frappant de constater que dans les points qui servent à comparer les deux hommes tout au long de la σύγκρισις, l'accent est mis sur leurs qualités morales. Si le premier sous-point de la partie A (sur l'attitude face à l'éloquence) est encore relativement neutre à cet égard, les autres privilégient manifestement la dimension morale, comme Plutarque l'annonce explicitement en affirmant, dans la première partie, vouloir procéder à un examen du caractère des deux hommes dans leurs discours (« τοῦ ἥθους ἐν τοῖς λόγοις ἐκατέρου δίοψις », *Comp.*, 1.4) et, dans la seconde partie, chercher ce qui permet le mieux de mettre en évidence et d'éprouver le caractère d'un homme (« τρόπον ἀνδρὸς ἐπιδεικνύναι καὶ βασανίζειν », *Comp.*, 3.2)²⁶. En cela, il rejoint ce qu'il annonçait dans le prologue, à savoir de se proposer d'« examiner d'après leurs actes privés et publics les caractères et les dispositions morales de ces deux hommes, en vue d'un parallèle » (« ἀπὸ τῶν πράξεων καὶ τῶν πολιτειῶν τὰς φύσεις αὐτῶν καὶ τὰς διαθέσεις πρὸς ἀλλήλας ἐπισκεψώμεθα », *Dem.*, 3.1). À la différence du prologue, toutefois, ce ne sont plus les similitudes que la σύγκρισις cherche à mettre

en évidence (cf. les « πολλὰς τῶν ὁμοιοτήτων » évoquées dans le prologue : *Dem.*, 3.3), mais bien les différences. Ainsi, les divers points abordés dans la σύγκρισις opposent surtout les dispositions morales des deux hommes : la gravité de Démosthène et le manque de bienséance de Cicéron, la modestie du premier et l'amour de gloire du second, la vénalité de l'Athénien et l'incorruptibilité du Romain, l'exil honteux de l'un et glorieux de l'autre, et enfin leur mort, admirable chez l'un, sans noblesse chez l'autre. Compte tenu de la visée morale de l'ensemble des *Vies parallèles*, cette insistance n'est pas surprenante en soi, mais elle contraste avec le traitement de ces points (ou du moins de certains d'entre eux) dans les deux *Vies* de la paire *Démosthène-Cicéron*.

Reprises et nouveautés

- 29 Comme attendu, en effet, la σύγκρισις reprend, en les résumant, certains thèmes traités dans les *Vies* respectives. On pourra citer en particulier la question de l'éloge de soi, celle de la corruption de Démosthène, ou encore les étapes de la carrière politique de Cicéron, mais bien d'autres encore. Ces reprises ont été bien mises en évidence par H. Erbse, ainsi que par J. Moles et A. Lintott dans leurs commentaires respectifs, et ne seront pas examinées en profondeur ici²⁷. La surprise provient plutôt des nouveautés qui sont introduites dans le traitement de certains thèmes. En soi, toute la première partie de la σύγκρισις, consacrée à la comparaison du style d'éloquence des deux orateurs, est déjà source d'étonnement, puisque dans le prologue (*Dem.*, 3.1-2), Plutarque avait précisément annoncé qu'il renonçait à une telle comparaison, en critiquant sévèrement la tentative de Caecilius, auteur d'une *Σύγκρισις τοῦ Δημοσθένους λόγου καὶ Κικέρωνος* (*Comparaison du discours de Démosthène avec celui de Cicéron*). Certes, comme nous l'avons relevé ci-dessus, Plutarque s'intéresse davantage aux traits de caractère se manifestant à travers les discours des deux hommes et ne procède pas à une véritable confrontation de leur style oratoire, mais il fait néanmoins quelques remarques ponctuelles dont certaines sont en contradiction avec ce qui est dit dans les *Vies*. Ainsi, en *Comp.*, 1.2, il est affirmé que Démosthène surpassa tous les autres orateurs, ce qui contredit l'image que Plutarque peint de lui dans les chapitres 8 à 11 de la *Vie de Démosthène*, où ce dernier est présenté comme un orateur laborieux, inférieur et méprisé. De même, le pédantisme et l'étalage de culture reprochés à Cicéron en *Comp.*, 1.3 contrastent avec le chapitre 24 de la *Vie de Cicéron*, qui vante au contraire son érudition et sa grande culture littéraire. Plus loin, en *Comp.*, 1.4-5, à propos de l'esprit moqueur de Cicéron, Plutarque introduit deux nouvelles anecdotes, illustrant ses railleries proférées à l'encontre des philosophes, alors qu'il n'est jamais question de cet aspect dans les chapitres 25 à 27 de la *Vie*, où les bons mots et les moqueries de Cicéron, pourtant cités en grand nombre, ne concernent que ses adversaires politiques.
- 30 Semblablement, en *Comp.*, 3.5-6, à propos de l'affaire d'Harpale et de la corruption de Démosthène, Plutarque envisage la possibilité que cela ne soit pas vrai, alors que le chapitre de la *Vie* qui s'y rapporte (*Dem.*, 25) ne laisse planer aucun doute sur sa réalité. Mais plus encore, dans ce même passage de la σύγκρισις, il retient surtout le reproche fait à Démosthène d'avoir vendu son éloquence dans le procès opposant Phormion et Apollodore, alors que la *Vie* (*Dem.*, 15.1-2) n'évoque pas cet aspect et rapporte simplement qu'il avait écrit pour les deux parties. La σύγκρισις accorde également beaucoup de place à l'exil de Démosthène (*Comp.*, 4.1-3), alors que dans la *Vie*, ce dernier ne fait l'objet que d'un bref chapitre (*Dem.*, 26). Quant à la mort de Cicéron, comme nous

l'avons vu ci-dessus, elle est présentée comme honteuse dans la σύγκρις (*Comp.*, 5.1), ce qui contraste avec la longue description qui en est donnée dans la *Vie* (*Cic.*, 46-49), où elle apparaît comme le résultat d'une duperie et revêt un caractère pathétique et non dépourvu de noblesse, notamment lorsque Cicéron tend le cou à ses meurtriers.

- 31 À partir des quelques exemples ci-dessus, il apparaît évident que, dans la σύγκρις, Plutarque n'a pas fait le bilan objectif des deux *Vies* à l'étude, comme on aurait pu s'y attendre dans une σύγκρις²⁸. Au contraire, il a opéré un choix orienté dans le matériel présenté dans les deux biographies, en accord avec ses visées morales, privilégiant certains éléments, forçant le trait pour d'autres, en introduisant de nouveaux ou adoptant des points de vue inédits, dans le but manifeste d'accentuer l'importance des points retenus et ainsi de mieux faire ressortir les différences entre les deux hommes. C'est donc incontestablement une stratégie rhétorique qui est à l'œuvre dans la σύγκρις.

4. Conclusions

- 32 Le caractère rhétorique de la σύγκρις *Démosthène-Cicéron* ne fait aucun doute. Celui-ci est apparu très clairement dans la structure même de cette comparaison, avec son parallélisme presque parfait entre les deux parties principales, chacune subdivisée en trois sous-points selon des articulations bien mises en évidence²⁹. À cet égard, elle est parfaitement en accord avec les origines rhétoriques de la σύγκρις comme composante des προγυμνάσματα : elle met en parallèle deux figures *a priori* équivalentes (comme demandé par Aelius Théon), elle procède à une comparaison agonistique point par point (comme stipulé par Aphthonios), elle en dresse un portrait équilibré qui loue ou blâme tantôt l'un, tantôt l'autre (selon les prescriptions du Pseudo-Hermogène), et elle se développe sur un rythme élevé, avec des μεταβάσεις (transitions) rapides, réclamant un orateur habile et vigoureux (selon le souhait du même Pseudo-Hermogène). La σύγκρις *Démosthène-Cicéron* répond à toutes ces exigences et ce n'est certainement pas un hasard si Plutarque a tout particulièrement soigné la forme d'une comparaison consacrée aux deux plus grands orateurs de l'Antiquité.
- 33 Dans son fonctionnement, la σύγκρις *Démosthène-Cicéron* est également conforme aux caractéristiques générales relevées par T. Duff, D. Larmour et beaucoup d'autres à propos des συγκρίσεις plutarquéennes³⁰. À cet égard, elle possède sans aucun doute une valeur d'exemplarité³¹. Comme la plupart des συγκρίσεις, elle procède en effet à une comparaison point par point entre les deux figures, qui vise à mettre en évidence leurs différences et dont se dégage une évaluation équilibrée qui s'avère en faveur de l'un (Démosthène) dans sa première partie, puis qui tourne à l'avantage de l'autre (Cicéron) dans la seconde, pour se terminer par un jugement final donnant une légère préférence au premier³². La présence auctoriale de Plutarque s'y fait sentir de façon prononcée, non seulement dans les interventions à la première personne qui émaillent le texte de la σύγκρις (cf. 1.1, 1.2, 3.6, 3.7, 4.3), mais aussi dans les jugements qu'il porte sur les deux orateurs et dans le tri sélectif qu'il y opère parmi le matériel à sa disposition. Il est apparu en effet que, dans la σύγκρις, en fonction des visées morales de Plutarque, les divers éléments retenus ou nouvellement introduits sont accentués de manière à faire ressortir plus clairement les différences entre les deux protagonistes quant à leurs dispositions morales. Le but de Plutarque est de nuancer ses propos et d'amener les lecteurs à réévaluer ce qu'ils ont pu lire précédemment dans les deux *Vies*. Visiblement,

il ne cherche pas à leur imposer une opinion définitive, mais plutôt à leur proposer son appréciation personnelle, qui n'est somme toute qu'une interprétation possible parmi d'autres. Paradoxalement, comme David Larmour l'a fait remarquer très justement, la σύγκρισις ne constitue pas l'aboutissement, mais le commencement du processus de comparaison³³. En ne retenant que certains éléments et en choisissant d'en forcer le trait, d'en introduire de nouveaux ou d'adopter des points de vue inédits, Plutarque cherchait visiblement à faire réagir ses lecteurs et à les amener à procéder à leur propre évaluation des deux hommes, étant parfaitement conscient du fait que son point de vue ne ferait pas l'unanimité. Vu le nombre de réactions offusquées que ses συγκρίσεις ont provoquées parmi les modernes, reprochant à Plutarque ses jugements à l'emporte-pièce et son manque de nuances dans l'appréciation finale de ses héros, on peut dire qu'il a pleinement réussi dans son entreprise !

NOTES

1. En comptant la double paire *Agis-Cléomène/Tib.-C. Gracchus* comme une seule, vu que c'est ainsi que Plutarque l'a conçue.

2. Cf. *Thes.*, 1.2 ; *Cim.*, 2.2 ; *Dem.*, 3.1 ; *Dion*, 2.7.

3. Sur la postérité de Plutarque, voir en particulier le récent volume de S. Xenophontos, K. Oikonomopoulou, *Brill's Companion to the Reception of Plutarch*, Leyde-Boston, Brill, 2019, ainsi que la section sur la réception dans M. Beck éd., *A Companion to Plutarch*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2014, p. 529-610, sans oublier la vieille mais magistrale étude de R. Hirzel, *Plutarch*, Leipzig, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, 1912.

4. Sur les raisons qui pourraient expliquer l'absence de σύγκρισις dans les paires *Thémistocle-Camille*, *Pyrrhus-Marius*, *Phocion-Caton* et *Alexandre-César*, voir en particulier H. Erbse, « Die Bedeutung der Synkrisis in den Parallelbiographien Plutarchs », *Hermes*, 84, 1956, p. 398-424 (403-406) et T. Duff, *Plutarch's Lives. Exploring Virtue and Vice*, Oxford, Clarendon Press, 1999, p. 253-255.

5. *Les Essais*, II, 32 ; éd. J. Balsamo, M. Magnien et C. Magnien-Simonin, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 2007, p. 762 : « Car en ses comparaisons (qui est la pièce plus admirable de ses œuvres, et en laquelle à mon avis il s'est autant pleu) la fidélité et sincérité de ses jugemens, égale leur profondeur et leur poix. C'est un philosophe, qui nous apprend la vertu. ». Montaigne répond à Bodin, pour qui Plutarque dans ses *Vies* « a favorisé les Grecs, de leur avoir donné des compagnons si dispareils », Bodin visant explicitement « Demosthenes et Cicero, Caton et Aristides, Sylla et Lisander, Marcellus et Pelopidas, Pompeius et Agesilaus ». Toute la fin du chapitre 32 de Montaigne réfléchit ensuite sur ces συγκρίσεις de Plutarque.

6. Quelques exemples sont énumérés notamment chez F. Focke, « Synkrisis », *Hermes*, 58, 1923, p. 327-368 (327), H. Erbse, *op. cit.*, p. 398-399, T. Duff, *op. cit.*, p. 257 ; D. H. J. Larmour, « The Synkrisis », dans M. Beck éd., *op. cit.*, p. 405-416 (405-406). Voir aussi C. B. R. Pelling, « Synkrisis in Plutarch's *Lives* », dans F. E. Brenk, I. Gallo, *Miscellanea Plutarchea*, Ferrare, Giornale Filologico Ferrarese, 1986, p. 83-96 (*passim*).

7. Sur les *progymnasmata*, voir la remarquable synthèse de R. Webb, « The Progymnasmata as Practice », dans Y. L. Too éd., *Education in Greek and Roman Antiquity*, Leyde-Boston, Brill, 2001, p. 289-316, ainsi que les récentes études de R. J. Penella, « The Progymnasmata in Imperial Greek

Education », *Classical World*, 105, 2011, p. 77-90, et de F. Mestre, « Exercices scolaires : un moyen de réfléchir sans émotion et sans danger », *Rursus*, 9, 2016 : [http:// journals.openedition.org/rursus/1200](http://journals.openedition.org/rursus/1200). Les citations ci-après suivent le texte grec et la traduction des éditions de M. Patillon dans la Collection des Universités de France (1997 pour Aelius Théon et 2008 pour Aphthonios et Pseudo-Hermogène).

8. T. Duff, *op. cit.*, p. 245-248. Voir aussi D. Larmour, *op. cit.*, p. 408.

9. Ce texte peut être mis en parallèle avec le prologue de la paire *Phocion-Caton le Jeune* (*Phoc.*, 3.6-9), qui évoque également les différentes formes possibles d'une même vertu. Cf. H. Erbse, *op. cit.*, p. 404 ; T. Duff, *op. cit.*, p. 248, n. 19.

10. Notamment R. Hirzel, *op. cit.*, p. 70-73. Pour une discussion détaillée de l'authenticité des comparaisons, voir A. Stiefenhofer, « Die Echtheitsfrage der biographischen Synkrisis Plutarchs », *Philologus*, 73, 1916, p. 462-503.

11. H. Erbse, *op. cit.*

12. T. Duff, « The Structure of the Plutarchan Book », *Classical Antiquity*, 30, 2011, p. 213-278 (avec la bibliographie antérieure, trop abondante pour être citée ici). Plutarque lui-même qualifie cette unité de βιβλίον en *Per.*, 2.5 et *Dem.*, 3.1, mais aussi de λόγος (*Thes.*, 1.4), de γραφή (*Dion.*, 1.1) et de σύγγραμμα (*Sert.*, 1.8), cf. T. Duff, *op. cit.*, p. 214, n. 3.

13. La structure en quatre sections distinctes identifiée par T. Duff (constituée du prologue, des deux biographies mises en parallèle et de la σύγκρισις) se vérifie telle quelle dans 11 des 22 paires conservées ; les autres paires sont dépourvues soit du prologue (9 cas), soit de la σύγκρισις (4 cas), soit des deux (2 cas). Cf. T. Duff, *op. cit.*, p. 216-218 et 253. La présentation qui suit est grandement redevable à son étude, ainsi qu'à celle de D. Larmour, *op. cit.* Les citations grecques et les traductions proviennent de l'édition de R. Flacelière et É. Chambry, *Plutarque, Vies. Tome XII : Démosthène-Cicéron*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.

14. P. A. Stadter (« The Proems of Plutarch's Lives », *Illinois Classical Studies*, 13, 1988, p. 275-295) considère que chaque paire de Vies débute par un prologue soit formel (13 cas), soit informel (9 cas). T. Duff (*op. cit.*, p. 217) rejette toutefois cette classification et ne retient comme véritables prologues que les 13 prologues formels identifiés par Stadter, considérant les 9 prologues informels comme partie intégrante de la première biographie de chacune des paires concernées. Sur les prologues et leur fonctionnement, voir aussi T. Duff, « The Prologues », dans M. Beck éd., *op. cit.*, p. 333-349.

15. Pour une interprétation de cette première section, voir en particulier les deux articles de A. Zadorojnyi, « Plutarch and the Forbidden City : Demosthenes 1-2 », dans A. Pérez Jiménez, F. Titchener, *Historical and Biographical Values of Plutarch's Works*, Málaga-Utah, Málaga Univ., 2005, p. 493-512, et « King of his Castle : Plutarch, Demosthenes 1-2 », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 52, 2006, p. 102-127.

16. Pour la portée du prologue sur l'ensemble de la paire, voir aussi J. Beneker, « The Nature of Virtue and the Need for Self-Knowledge in Plutarch's Demosthenes-Cicero », dans J. Opsomer, G. Roskam, F. B. Titchener, *A Versatile Gentleman. Consistency in Plutarch's Writing*, Louvain, Leuven University Press, 2016, p. 147-159, ainsi que les deux articles de C. Chrysanthou, « Plutarch's Rhetoric of Periautologia : Demosthenes 1-3 », *The Classical Journal*, 113, 2018, p. 281-301, et « Orator-politician vs. Philosopher : Plutarch's Demosthenes 1-3 and Plato's Theaetetus », *Classical World*, 112, 2019, p. 39-55.

17. La plus récente étude à ce sujet est celle de A. Pérez Jiménez, « Ejemplos de responsio gramatical en el Teseo-Rómulo de Plutarco », dans T. Schmidt, M. Vamvouri, R. Hirsch-Luipold, *The Dynamics of Intertextuality in Plutarch*, Leyde-Boston, Brill, 2020, p. 232-251, avec la bibliographie antérieure, qui omet toutefois H. Beck, « Interne Synkrisis bei Plutarch », *Hermes*, 130, 2002, p. 467-489. Voir aussi D. Larmour, *op. cit.*, p. 410.

18. Voir à ce sujet T. Duff, *op. cit.*, p. 227, n. 69.

19. Il s'agit de l'unique adresse à Sosius Sénécion placée à la fin d'une *Vie* dans l'ensemble des *Vies parallèles*, cf. T. Duff, *op. cit.*, p. 219, n. 29 et p. 247. Ceci est d'autant plus remarquable que Sosius Sénécion avait déjà fait l'objet d'une adresse au tout début du prologue de cette même *Vie* (*Dem.*, 1.1), alors que seules deux autres *Vies* ont une telle dédicace (*Them.*, 1.1 et *Dion.*, 1.1). Il n'est sans doute pas anodin que l'effet stylistique ainsi produit apparaisse précisément dans une paire consacrée aux deux plus grands orateurs de l'Antiquité.

20. J. Moles, *Plutarch, The Life of Cicero*, Warminster, Aris & Philips, 1988, p. 20-24 ; A. Lintott, *Plutarch : Demosthenes and Cicero*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 11-15. Voir aussi les rapprochements ponctuels très intéressants faits par J. Mossman, « Is the pen mightier than the sword ? The failure of rhetoric in Plutarch's *Demosthenes* », *Histos*, 3, 1999, p. 77-101 (83-84 et 100-101), par C. Cooper, « Death and Other Kinds of Closure », dans M. Beck éd., *op. cit.*, p. 391-404 (393-398), et par A. Billault, « L'histoire de la rhétorique dans les *Vies parallèles* de Plutarque : l'exemple des *Vies* de Démosthène et de Cicéron », *Revue des études grecques*, 114, 2001, p. 256-268.

21. Selon un décompte manuel (le TLG indique un total de 988 mots, incluant toutefois certains éléments hors texte). Par son ampleur, la σύγκρισις *Dem.-Cic.* se situe dans la moyenne des autres *Vies*, cf. D. Larmour, *op. cit.*, p. 412.

22. Pour faciliter la compréhension des analyses proposées dans les pages qui suivent, le lecteur est invité à se référer au texte intégral de la σύγκρισις dans l'une des éditions courantes (CUF, Teubner ou Loeb) et à les comparer avec le mode général de fonctionnement des συγκρίσεις décrit par T. Duff, *op. cit.*, p. 253-259.

23. Les comparaisons formelles débutent fréquemment par un terme de la famille de σύγκρισις, cf. T. Duff, *op. cit.*, p. 252-253, n. 35, et T. Duff, *op. cit.*, p. 252-253.

24. Voir notamment les critiques virulentes de J. Moles (*op. cit.*, p. 25) sur la σύγκρισις *Dem.-Cic.* et, plus généralement, les avis négatifs sur la rigidité formelle des συγκρίσεις (voir ci-dessus n. 5).

25. Dans la *Consolation* à Apollonios, 112B. Il convient toutefois de rappeler que l'authenticité de cet écrit est contestée.

26. Sur la rhétorique comme « révélateur psychologique », voir en particulier A. Billault, *op. cit.*

27. H. Erbse, *op. cit.*, p. 409-413 ; J. Moles, *op. cit.*, p. 24-25 ; A. Lintott, *op. cit.*, p. 211-216.

28. Seul H. G. Ingenkamp (« De Plutarchi Malignitate », dans J. Opsomer, G. Roskam, F. B. Titchener, *op. cit.*, p. 229-242) estime que la σύγκρισις est plus objective dans son bilan et que Plutarque aurait mieux fait d'écrire d'abord la σύγκρισις, puis seulement de se lancer dans la rédaction de la *Vie de Démosthène*, cette dernière lui paraissant fortement biaisée à l'encontre de Démosthène, au contraire de la σύγκρισις (p. 239).

29. Ce parallélisme n'est que « presque » parfait dans la mesure où les portions du texte consacrées à Cicéron sont nettement plus longues que celles se rapportant à Démosthène (cf. notamment la longue section sur les railleries de Cicéron en *Comp.*, 1.4-6, ainsi que celles sur sa propension à l'éloge de soi en 2.1-2 et sur les étapes de sa carrière politique en 3.3-4). À cet égard, la σύγκρισις n'est que le reflet de la paire *Démosthène-Cicéron*, dans laquelle la *Vie de Cicéron* dépasse largement en longueur la *Vie de Démosthène* (12 035 mots contre 6 379 selon le décompte du TLG).

30. Il convient toutefois de garder à l'esprit l'avertissement de D. Larmour (*op. cit.*, p. 414) selon lequel les συγκρίσεις varient considérablement entre elles et ne peuvent être réduites à un paradigme unique.

31. C'est cette exemplarité qui a notamment poussé H. Erbse à choisir la paire *Démosthène-Cicéron* pour sa démonstration, comme il le concède ouvertement (*op. cit.*, p. 406) tout en précisant que ses conclusions s'appliquent aisément à toutes les autres paires (p. 413). F. Frazier (« À propos de la composition des couples dans les "Vies parallèles" de Plutarque », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 61, 1987, p. 65-75) estimait d'ailleurs qu'Erbse s'était facilité la

tâche en choisissant ce couple incontesté (cf. p. 65, n. 5), un reproche qui s'applique évidemment aussi à la présente étude.

32. Sur la question de « l'égalité de traitement » entre deux protagonistes dans le cadre des *σύγκρισεις* et son interprétation, voir en particulier T. Duff, *op. cit.*, p. 257-262.

33. D. Larmour, *op. cit.*, p. 408.

AUTEUR

THOMAS SCHMIDT

Université de Fribourg